

plus faire périr le genre humain par un nouveau déluge ? Alors, écoliers, soyons confiants et vivons tranquilles, nous ne périrons pas. Oui, grâce au passage de certain photographe à Ste-Thérèse, nous nous en irons tout droit à la postérité.

VICTOR LÉONARD.

Octobre.—Vraiment, mes amis, l'automne se montre bon garçon. Septembre et ses journées grisâtres, brumeuses, se sont effacées devant le joyeux octobre. Au 20, nous jouissons d'un ciel de Naples. Chaque matin, le soleil monte riant à l'horizon. Seul, notre bocage abandonne ses airs de fête. Son vêtement, nuancé aux mille couleurs, frangé d'or et de pourpre, se disperse dans la plaine. Aussi, les oiseaux chanteurs ont déserté nos érables, qui ne leur présentaient plus que leurs longs bras froids, dénudés.

“ Le vent d'automne passe
 “ Emportant à la fois,
 “ Les oiseaux dans l'espace
 “ Et les feuilles de nos bois.

Le bonhomme Hiver et ses blancs frimas vont bientôt nous arriver ! En attendant, le collégien sait faire autre chose que de regarder un oiseau qui s'en va, une feuille qui tombe. Dans nos cours, l'âge d'or des jeux semble revenu. Des braves s'exercent à la course, le *tournequet* roule ses hôtes, le ballon captive ses habitués. A l'angle sud-est, sous la direction du nerveux G. D. L., une troupe d'athlètes fait gémir les anneaux et les échelles. Au jeu de paume, la foule court applaudir les jouteurs. *Fervet opus !* Plus calmes, retirés du fracas, dans la “ Promenade des Philosophes,” quelques tourtereaux, serrés frileusement, dérobent leurs personnes. La franche gaieté règne partout. Qu'il nous demeure ce beau soleil d'octobre !

ARTHUR GEOFFRION.